**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
**Band:** 44 (1957)
**Heft:** 7: Einfamilienhäuser

**Rubrik:** Résumés français

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

**La maison particulière, problème d'urbanisme** 223

*par Benedikt Huber*

Malgré la rareté et la cherté des terrains à bâtir, les maisons pour une seule famille ne cessent de se multiplier, et il faut certainement s'en réjouir pour leurs usagers; toufois, au point de vue urbanistique, ce phénomène ne laisse pas de soulever un problème délicat. Un peu partout, en effet, l'exiguïté des parcelles, la nécessité aussi de se conformer aux goûts et aux désirs (fort légitimes) des propriétaires, ont amené les quartiers composés de maisons particulières à manquer déplorablement d'unité. Certes, quelques municipalités et communes ont essayé de parer à cette cacophonie formelle en émettant tout un ensemble de règlements. Le résultat n'est, le plus souvent, qu'un surcroît d'ennui. En réalité, ce n'est pas par une accumulation de prescriptions légales que l'on peut espérer de guérir le mal, car la disharmonie en cause ne fait que traduire la profonde absence d'unité d'esprit de notre temps. Les villages remontant au Moyen Age, qui nous offrent de tels exemples d'heureuses synthèses, se sont constitués sans règlements. On ne peut, aujourd'hui, faire plus que de suggérer quelques remèdes partiels, dont les principaux seraient, d'abord, de mettre un peu moins d'ambition architecturale dans l'accomplissement d'une tâche aussi modeste que la maison particulière (un langage formel plus simple serait moins contraire aux ensembles), et, ensuite, de grouper par 4 ou 6 les maisons d'une seule famille, ce qui permettrait de mieux préserver les surfaces vertes et de ménager plus heureusement la vue sur le paysage. Sans doute, quand les parcelles n'appartiennent pas à un seul et même propriétaire, cette dernière conception ne va pas sans rencontrer force difficultés. Mais il vaut assurément la peine de tendre à cette méthode, dans l'application de laquelle l'architecte s'acquerrait sans doute d'encore plus grands mérites que par la réalisation isolée d'une maison particulière répondant à une conception aussi originale et même osée que l'on voudra.

**Villa d'un commerçant à Herisau** 225

*1955–1956; E. Brantschen, arch. FAS/SIA, St-Gall*

Située sur une colline dominant Herisau, cette vaste maison de 12 pièces est conçue à la fois pour la vie de famille et pour permettre des réceptions. La maison a été résolument incorporée à la pente du terrain, de manière à éviter un effet de grandeur disproportionnée dans le paysage. La partie affectée aux chambres des enfants pourra plus tard faire habitation séparée, Le centre de la construction est formé par la grande salle avec galerie et cheminée. – Coût: 151,50 le m$^3$.

**Maison pour une famille à Küsnacht près Zurich** 231

*1955; arch. W. Custer, Zurich, en coll. avec G. Crespo, arch. SIA, Zurich*

On passe, de la pièce intime à cheminée, à la grande partie claire, puis, au-dessus, au coin à manger et au jardin, qui commence dans la maison même par un parterre de fleurs.

**Maison pour une famille à Skövde (Suède)** 234

*1955, H. E. Heinemann, arch. SAR, Skövde*

Maison de l'architecte, bâtie dans une région très construite, mais l'intimité est préservée par la disposition de l'ensemble autour d'une cour fermée. Pas de cave.

**Maison avec atelier à Wollishofen-Zurich** 237

*W. Boesiger, arch., Zurich*

Destinée à un photographe, cette maison à la lisière d'une zone de verdure, se distingue par ses pièces «ouvertes»; la galerie de l'étage, donnant sur l'atelier, sert à certaines prises de vues. L'architecte a volontiers fait usage d'éternit.

**Maison d'habitation à Turramurra, Australie** 240

*Harry Seidler, arch. Sidney*

Il s'agit d'une petite maison en pleine brousse, pour une famille de trois têtes seulement. Le corps de bâtiment est édifié sur pilotis, afin de ménager une vue plus libre sur l'admirable paysage. Surface habitable de 36 pieds sur 16. La grande pièce servant à la fois de living room, de salle à manger et de cabinet de travail, est de plain pied avec une terrasse couverte dont l'auvent protège du soleil en été et en laisse pénétrer les rayons en hiver. Malgré la modestie des dimensions, l'ensemble est conçu (portes à glissière) pour donner une sensation de non-exiguïté.

**Max Bill et la synthèse** 247

*par Will Grohmann*

Dès l'époque de la première guerre mondiale, Kandinsky avait médité à Moscou le problème de l'intégration des arts et des sciences, et, à Munich, il songea à faire suivre le «Blaue Reiter» d'un second volume précisément centré sur cette question, tandis que, d'autre part, l'idée d'une synthèse revient aussi parmi les préoccupations du «Bauhaus». Au cours de la méthodique expérience qu'il a pu, jusqu'à ces tout derniers temps, réaliser à Ulm, Max Bill a travaillé à jeter les bases sociologiques et esthétiques de cette intégration d'où devraient résulter les nouvelles manifestations formelles du monde moderne. Et le même souci se retrouve dans ses recherches d'art pur, comme on l'a bien pu voir lors de la récente exposition de son œuvre à Ulm, Munich, Duisburg et Hagen. Deux constatations s'imposent: rien, dans cette œuvre tendue vers l'avenir, n'a vieilli, et, de plus, le privilège de chacune des œuvres, qui consiste à ne pas imiter mais à «être», se fonde dans le fait que la création formelle y est toujours intelligence. Cet art concret est tout ensemble méditation et intuition des essences (Bill a écrit un essai sur la pensée mathématique en art) et tend à manifester ce qui est, hic et nunc, la – ou les réalités essentielles.

**Un monument** 250

*par Max Bill*

Définissant lui-même ce qu'il a cherché à réaliser dans son projet du «Monument du prisonnier politique inconnu» présenté au concours organisé en 1953 par l'Institute of Contemporary Arts de Londres, M. B. expose: 1. L'idée: la colonne à 3 arêtes est symbole de la résistance spirituelle, comme l'espace ouvert de toutes parts l'est de la liberté. 2. La forme: du dehors, aspect fermé d'un groupe de trois cubes entourant une colonne à 3 arêtes. A l'opposé de la conception plastique traditionnelle, l'espace ou volume obtenu est essentiellement: a) vers le dehors, arrêté, élémentaire et fermé; b) du dedans, ouvert de toutes parts. 3. L'exécution: la colonne en nickel chromé a l'exactitude de poli d'un miroir; les cubes sont, à l'extérieur, de granit sombre; à l'intérieur, de marbre blanc. Autour du monument, des bancs de granit gris. Dimension extérieure des cubes: 4 m, – de même que la colonne.

**Giorgio Morandi** 255

*par Hans-Friedrich Geist*

Né en 1890 à Bologne, qui est resté sa résidence, Giorgio Morandi, dont l'auteur de cet article évoque une récente exposition tenue à Winterthur, a peint en toute patience et en toute humilité des natures mortes, dont chacune a son climat, qui est aussi un climat de l'âme. A la différence des natures mortes romantiques, où c'est l'objet qui compte avant tout, ici la composition est l'essentiel. La sérénité en dehors du temps, qui se reflète dans cette œuvre, ne peut, même si l'amour que nous lui vouons ne saurait être exclusif, nous demeurer étrangère. Peinture qui est tout ensemble: minimum de moyens et maximum d'humanité.